

deux titres français : *Qu'en pensez-vous ? Comédiennes*

À l'origine, une pièce de théâtre. *Vienne, dans le milieu des médecins des maladies des nerfs.*

Le professeur Stock et Mizzi : au saut du lit, le couple se dispute. L'épouse sort et partage un taxi avec un homme, au moment où le mari regarde par la fenêtre. Le taxi dépose le compagnon de hasard qui oublie un bouquet de fleurs.

Mizzi retrouve une amie, Charlotte, épouse heureuse du docteur Braun. Elle découvre alors qu'il est l'homme du taxi, qu'elle a tenté de séduire.

Stock engage un détective dans le but d'obtenir le divorce. Mizzi rentre, joue à la malade et fait appeler Braun, réticent, mais poussé par sa femme. Elle l'accueille, séductrice alanguie sur un divan, et se plaint de son cœur. Stock arrive et suspecte une liaison. Il donne l'identité de Braun au détective.

Cependant, l'épouse de Braun est courtisée, avec insistance, par le docteur Mueller, associé de son mari. Un bouquet de roses et une fleur tombée sont l'occasion d'un jeu amoureux.

Petit déjeuner conjugal, Mizzi reçoit une lettre de Braun qui refuse décline le rôle de médecin et l'invite à consulter ailleurs. Le visage masqué par un foulard, elle se rend à son cabinet où elle reprend ses assauts. Mueller surprend une étreinte mais prend Mizzi, cachée, pour Charlotte. Laquelle arrive au cabinet, découvre la rose sur le bureau de Mueller, puis un gant de femme dans le cabinet de son époux à qui elle fait une scène. Braun demande à Mueller de la consoler !

Les Braun, réconciliés, donnent une fête. La disposition de la table est l'occasion d'un jeu amoureux : Charlotte pense que son mari, Franz, a une liaison avec une certaine Madame Hofer, alors qu'il cherche à fuir Mizzi qu'elle pousse innocemment dans ses bras, comme contre feu. Danse, puis sortie dans le parc : Mizzi provoque un baiser pendant que Charlotte accompagnée de son soupirant trouve le foulard de Mizzi. Franz alerté revient sur la terrasse où il est accosté par Pauline Hofer. Charlotte qui vient de rejoindre Mizzi, les voit et s'effondre.

Les invités partis, une dispute éclate : Charlotte renvoie son mari hors de la maison. Il retrouve alors Mizzi qui l'attend et le lui avait fait savoir par un billet. Éplorée, Charlotte prend l'arrivée de Mueller pour le retour de son mari, elle fond de plaisir dans un baiser langoureux et découvre horrifiée qu'il y a maladresse. Elle renvoie son soupirant mais avec un étrange sourire satisfait.

Mizzi renvoie d'autorité le taxi et attire Frank chez elle. Elle sort le grand jeu de la séduction, va même jusqu'à exhiber une arme et menacer de tuer, mais Braun résiste et part. Arrive alors Stock, retour de son club. Nouvelle posture de séduction, interrompue par l'arrivée du détective qui met en cause Frank Braun, dont le chapeau est d'ailleurs resté sur un fauteuil. L'homme parti, Mizzi cherche à attirer son mari au lit, mais il lui ordonne de faire sa valise.

Au réveil, chez les Braun, Charlotte avoue avoir échangé, en rêve, un baiser avec Mueller, elle provoque l'hilarité de Frank. Visite de Stock : les deux hommes s'expliquent et font la paix. Avant de partir, Stock apprend à Charlotte que Mizzi vit à l'hôtel.

Une lettre, dernière tentative de Mizzi pour convaincre Frank, va en fait servir à le disculper aux yeux de son épouse lors d'une explication à trois dans la suite de Mizzi.

Le couple se retrouve mais sous le signe d'un dernier jeu de dupe : Charlotte, *pour lui donner une leçon*, voulant qu'il croie à son infidélité à elle [« fifty, fifty »], Frank masquant son incrédulité.

Ultime pirouette : Mizzi partant en voiture pour de nouvelles aventures, attire Mueller, qui court la rejoindre...

On retiendra de ce film, outre l'aspect théâtral, le jeu systématique, d'équivoques, de masques, de leurres et de faux-fuyants, autant de situations récurrentes dans les films de Lubitsch. Ici, les structures en miroir sont particulièrement intéressantes. Ainsi, les deux époux Braun confient leur conjoint à leurs rivaux dans une superbe symétrie, réglée comme un ballet.

À noter également la maîtrise de l'utilisation de l'espace dans les échanges interpersonnels, notamment dans les conflits amoureux. Il y a là, en germe, mais affectées déjà de valeurs expressives et stylistiques, les qualités de la mise en scène subtile et dynamique qui dilate le moindre espace et contracte les distances pour instaurer un jeu à trois particulièrement savoureux entre les regards du metteur en scène, des personnages, et du spectateur.

Séquences significatives :

20'17" > 23'44" bonheur conjugal et sémiologie florale

24'55" > 32'17" trios et quatuors

40'02" > 44'44" terrasse et parc / couples et regards

84'30" > 85'02" départ de Mizzi, toujours séductrice

**Produit par Ernst LUBITSCH pour WARNER BROTHERS
Scénario Paul BERN < pièce de Lothar SCHMIDT [GOLDSCHMIDT]**

U.S.A.

**Adolphe MENJOU
Marie PREVOST
Monte BLUE MENJOU
Florence VIDOR
Creighton HALE**

**professeur Joseph STOCK
sa femme MIZZI
docteur Franz BRAUN
sa femme CHARLOTTE
docteur Gustav MUELLER**



LES APPARENCES SONT TROMPEUSES 44'20"